



La chronique de Fabienne Pascaud

## Savez-vous tatouer les choux ?

Deux histoires de vivants et de morts, d'absents et de revenants. Mais pas tristes, juste sulfureuses et survoltées, toujours transfigurées par la scène, côté danse et côté music-hall. L'idéal pour s'encanailler spirituellement avant les fêtes... Ce n'était pas d'emblée évident cependant, pour Jean-Claude Gallotta, de faire ballet d'un album de Gainsbourg sorti sans succès en 1976, puis devenu mythique : *L'Homme à tête de chou*. Ou les amours assassines d'un journaliste d'une minable... feuille de chou pour Marilou, champouineuse vicieuse qui le rend fou. Mais si le chorégraphe travaille rarement dans le narratif, surtout avec un texte chanté-parlé mi-poétique mi-rock en voix off, Gainsbourg fait partie du panthéon personnel de ce quinquasombre et ludique, maniant avec une délicieuse facétie paradoxes, audaces et interdits. Alors il a suffi que le camarade Bashung accepte d'incarner le tueur jaloux de cette folle histoire pour qu'elle devienne ce troublant spectacle, créé à la MC2 de Grenoble où les deux artistes s'étaient rencontrés en 2004. Troublant, parce qu'on y entend le timbre tendre-écorché du chanteur disparu en mars, alors qu'il avait longtemps espéré être lui-même présent en scène ? Parce qu'une chaise vide sur le plateau sombre et nu - une boîte noire façon film noir - stigmatise sa présence-absence ? Pas seulement. Gallotta et ses danseurs ont depuis toujours l'art d'être aériens, légers et gais dans le désastre, de faire que les corps en mouvement, course et élévation perpétuels apportent une joie d'être et de vivre quand même. Ils sont quatorze en jean et chemise, parfois torse nu ou soutien-gorge de dentelle noire, à figurer à tour de rôle les héros du drame sanglant, à aimer l'amour et le sexe jusqu'à en mourir. Si le show est bref (1h10), on en sort exsangue. La trinité Gallotta, Gainsbourg, Bashung nous a promenés, entre corps et voix, violence et douceur, dans les abîmes du désir et de la jalousie. Et les silhouettes tous gabarits des danseurs fraternels s'évanouissent comme en glissant dans l'ombre de l'obsession et du souvenir, évoquant davantage les fascinantes cérémonies rituelles vaudoues que les mièvres comédies musicales américaines.



"TATOUAGE", D'ALFREDO ARIAS. SANS TABOU.

Spectacle diablement épicé aussi que celui conçu par Alfredo Arias, *Tatouage*. Le célèbre Argentin parisien y recrée, met en scène et interprète les authentiques relations amicales et passionnées d'une victime du franquisme exilée à Buenos Aires - le chanteur espagnol Miguel de Molina (1908-1993) - et de sa protectrice : Eva Perón en personne. Ce face-à-face politico-artistique entre Mémoires historiques, tango et gay folklore hispano-argentin permet à l'ex-patron et fondateur du groupe TSE de retrouver l'excentricité follement sophistiquée, l'extravagance insolente et mélancolique de la troupe très audacieuse qui fit sa gloire dans les années 70-80. Maquillages outrés façon cirque, Fellini ou Murnau, costumes délirant d'excès et de fantaisie : Arias et ses acteurs-chanteurs débridés lorgnent à la fois sur l'esthétique cabaret, la stylisation sud-américaine et le grand rituel nô. Cet éclectisme outrepassant les normes, se moquant des tabous politiques ou sexuels avec une liberté tout en clins d'œil complices, est mené avec une enchanteresse maestria. Dans ce spectacle tragi-comique à l'énergie musicale, les « quasi-numéros » s'enchaînent avec une élégance tout ensemble perverse et bon enfant. Alfredo Arias est parvenu au sommet de son art : clown blanc et auguste, masculin et féminin, drôle et tragique, phénoménal Monsieur Loyal...

★★★ *L'Homme à tête de chou*, paroles et musique originale de Serge Gainsbourg, orchestration Denis Clavaizolle, chorégraphie Jean-Claude Gallotta, jusqu'au 19 décembre au Théâtre du Rond-Point Paris 8°. Tél. : 01-44-95-98-21.

★★★ *Tatouage*, texte et mise en scène d'Alfredo Arias, jusqu'au 31 décembre au Théâtre du Rond-Point, Paris 8°. Tél. : 01-44-95-98-21.